

Un patois romand du bord de la mer Noire: la géographie linguistique soviétique des années 1930-1960

Elena SIMONATO
Université de Lausanne

Résumé:

L'étude portera sur une recherche s'inscrivant dans l'histoire des idées linguistiques en Union soviétique dans les années 1930 et (après une interruption due à la Seconde guerre mondiale) dans les années 1950; elle relève de la géographie linguistique. Nous nous intéresserons aux études du patois romand des colonies suisses de la mer Noire conduites par les géolinguistes V. Šišmarev (1874-1957) et M. Borodina (1918-1994) à l'Université de Leningrad. Nous remonterons aux racines de l'approche géolinguistique adoptée par Borodina pour l'étude des patois romands, inspirée par les enseignements de J. Gilliéron (1854-1926). Nous aborderons les études conduites depuis les années 1930 jusqu'aux années 1960. Les linguistes mentionnés y recensent les caractéristiques des variétés du français (des patois) de la colonie de Chabag près d'Odessa.

Mots-clés: dialectologie, linguistique aréale, patois, langues romanes, dialectes, contact de langues, îlot linguistique, colonies suisses

INTRODUCTION

Chabag constitue sans doute un des îlots linguistiques les plus importants, à la fois dans l'espace et dans le temps, enclavé dans l'aire linguistique russe. De ce fait, il est affecté par des phénomènes linguistiques que la Romania ne connaît pas.

D'après le témoignage de M.A. Borodina (1918-1994), le «patois chabien»¹ représente pour la linguistique un énorme intérêt. Comme on le verra plus bas, la plupart des phénomènes répertoriés dans l'îlot linguistique que représente Chabag ne peuvent être interprétés que comme fossiles d'une situation bilingue russe-français, attestant des interférences phonétiques et des emprunts dus au contact rapproché des langues.

1. L'ESPACE PHYSIQUE, L'HISTOIRE, LA LANGUE

Pour comprendre les écrits de Borodina, qui étudia le patois chabien entre 1958 et 1961, on exposera d'abord les principes de son approche qu'elle appelait «aréalogie», ou «linguistique aréale».

1.1. UNE DISCIPLINE NOMMÉE ARÉALOGIE EN URSS

Depuis le début du XX^{ème} siècle, la linguistique a manifesté un grand intérêt pour les zones de frontières, et, en général, pour toutes sortes de situations qui favorisent l'écart par rapport à la norme, qui produisent des «anomalies», qui laissent découvrir plus nettement qu'ailleurs les engrenages sociaux du langage. En linguistique romane, certains chercheurs travaillaient parfois dans les deux cadres à la fois, historique et spatial.

Tel est le cas de la romaniste soviétique dont on analysera ci-dessous quelques écrits, Borodina. Après des études à l'Université de Leningrad, où elle fut élève de V.F. Šišmarev (1874-1957), Borodina prépare entre 1942 et 1946 une thèse de doctorat à l'Institut du Langage et de la Pensée. Maîtrisant plusieurs langues romanes, elle s'occupera de dialectologie romane et d'histoire des langues romanes. Les écrits qui nous intéressent sont consacrés à la science de l'aréalogie, thème novateur pour l'époque, conçue comme le «domaine de la recherche linguistique lié aux lois de la diffusion des phénomènes langagiers dans l'espace»².

Borodina dégage trois étapes de toute investigation en linguistique aréale, à savoir les études dialectologiques, celles de géographie linguistique et enfin les études aréalogiques³. La géographie linguistique, en tant que méthode et théorie de compilation et d'interprétation des atlas, se fon-

¹ Borodina 1961, p. 74.

² Borodina 1975a, p. 47.

³ D'autres dialectologues ne partageaient qu'en partie ce point de vue. Ainsi, d'après N.L. Suxačev, la géographie linguistique fait partie de la linguistique aréale, qui à son tour, constitue une discipline linguistique à part entière au sein de la linguistique (Suxačev 1974, pp. 40-41).

dait sur la dialectologie de terrain [*polevaja dialektologija*], les deux partageant leur objet d'étude, à savoir les dialectes historiques et les dialectes modernes. Ces deux domaines de recherche diffèrent considérablement dans leurs sources, leurs méthodes, leurs objectifs et leurs résultats, mais, néanmoins, la géographie linguistique conserve un lien avec la dialectologie⁴.

1.2. UNE AIRE LINGUISTIQUE

Borodina distingue les phénomènes linguistiques territoriaux et supra-territoriaux [*nadterritorial'nyj*]. Ce sont ces derniers qui constituent l'objet d'étude de la linguistique aréale.

«Rentrent dans le concept d'aire linguistique les faits qui sont directement liés à une diffusion territoriale: ce sont les phénomènes dialectaux dans leur interprétation relevant de la géographie linguistique, les particularités régionales de la langue, dont une composante est représentée par les reliquats linguistiques, mais aussi les particularités dialectales et régionales dans leur relation envers la langue "littéraire"»⁵.

Dans son interprétation, l'*aire linguistique* est un concept complexe et à multiples facettes [*mnogoobraznyj*], doté d'une structure diversifiée et parfois hétéroclite [*pričudlivyj*]. Le terme d'*aire linguistique* est un terme générique, une aire pouvant être définie ultérieurement en fonction de sa position dans l'espace et de sa forme (ou configuration). Par son contenu, une aire linguistique peut être archaïque ou innovatrice; par sa position dans l'espace et sa forme, elle peut être insulaire, marginale, en forme de fer à cheval ou enfin en forme de coin. Une aire regroupe des phénomènes linguistiques se rapportant à plusieurs niveaux: phonétique (phonologie), morphologie, lexique, sémantique. Elle varie en «âge» et en «intensité». L'isoglosse qui sépare l'aire linguistique du territoire restant en constitue la caractéristique essentielle⁶.

1.3. L'APPROCHE DE BORODINA

Parmi les sources qu'utilise l'aréologie telle qu'elle la conçoit, Borodina cite toutes sortes de données localisées dans l'espace et datées, rassemblées dans des atlas linguistiques et autres sources similaires: textes appréhendés dans un temps et un espace donnés, dictionnaires munis d'indications de la date de parution et d'emploi d'un mot, tableaux. Dans cette optique, connaître les particularités de la parole régionale revêt une grande importance. On peut également avoir recours à des sources auxiliaires, à savoir des

⁴ Borodina 1975a, pp. 47-48.

⁵ *Ibid.*, p. 48.

⁶ *Ibid.*, p. 49.

cartes illustrant la diffusion des langues et des peuples, des cartes politiques et administratives, des atlas historiques et des informations sur les frontières historiques. De même, les connaissances du relief et de l'histoire de la région, ainsi que celles des éléments de la culture matérielle et spirituelle peuvent s'avérer d'une importance primordiale, explique la chercheuse⁷.

Il est important de préciser d'emblée que, conçue en ces termes, l'aréalogie s'inscrit dans un plan de recherche linguistique très vaste. Mais écoutons Borodina: «La délimitation de l'aire linguistique n'est que le côté technique du travail et de toute recherche en géographie linguistique; ce qui importe, c'est apprendre à l'interpréter, c'est-à-dire formuler et prouver les hypothèses qui sont formulées lors de l'étude d'une aire concrète et celles qui conduisent à poser des tâches d'ordre global»⁸.

Borodina reprend ainsi, tout en les reformulant, les tâches qui furent formulées dans la Préface de l'*Atlas linguistique de l'Europe*, à savoir renvoyant aux universaux sémantiques, à la phonologie et à la morphologie des langues indo-européennes, à la description synchronique et structurelle des différents niveaux langagiers, aux problèmes des contacts entre les langues apparentées et non apparentées, etc. Au même titre, à côté de ces tâches purement linguistiques, des tâches extralinguistiques sont posées, à savoir: «[...] un atlas doit servir d'aide utile pour étudier les traces des grandes migrations des peuples de l'Europe: les langues proto-indo-européennes, l'indo-européen le plus ancien, les relations entre les tribus anciennes, les grandes migrations, la culture grecque et romaine, les relations entre langues germaniques et romanes, entre langues slaves et germaniques, la migration des Vikings, les voies commerciales maritimes et terrestres, les grandes entités étatiques du dernier millénaire, l'impact des facteurs culturels, sociaux et religieux, les voies de diffusion des objets modernes comme l'opium, le tabac, le vélo, etc.»⁹.

Rentrent dans la sphère des études aréales: 1) la linguistique aréale indo-européenne, 2) la dialectologie, 3) la géographie linguistique et 4) l'aréalogie.

Les recherches aréales indo-européennes ont pour base essentiellement des hypothèses et des sources indirectes, écrit Borodina: la dialectologie étudie un idiolecte donné voire un système d'idiolectes, de préférence dans des conditions «de terrain». On entend sous le terme de *géographie linguistique* la compilation des atlas et leur interprétation initiale, alors que l'aréalogie, qui fait ressortir les données sur la diffusion spatiale à partir des atlas linguistiques et autres sources de confiance, par la voie de la construction d'un système d'aires et de leur modélisation, contribue à découvrir l'histoire d'un phénomène linguistique.

⁷ *Ibid.*, p. 50.

⁸ *Ibid.*, p. 54.

⁹ *Atlas linguistique de l'Europe*, 1972, pp. 2-3, cité dans Borodina 1975a, p. 54.

Ainsi, dans l'interprétation de Borodina, l'aréologie ne s'occupe à proprement parler ni de dialectologie ni de création d'atlas, ni de problèmes proto-indo-européens directement; elle est liée avant tout à la reconstruction des langues sans écriture, ce en quoi elle peut rendre un service inestimable à la linguistique historico-comparative¹⁰.

L'aréologie constitue donc le cadre épistémologique qui nous aidera à comprendre les écrits de Borodina consacrés au parler de Chabag.

2. CHABAG, ÎLOT LINGUISTIQUE ROMANOPHONE

2.1. DONNÉES HISTORIQUES

Borodina consacre au parler de la colonie suisse de Chabag au moins trois essais, à quoi s'ajoutent des matériaux manuscrits conservés dans le fonds à son nom aux Archives de l'Académie des sciences de Russie à Saint-Pétersbourg. Il s'agit d'une colonie viticole fondée en 1822 par des colons en provenance du canton de Vaud, et qui a existé sous la forme de colonie jusqu'en 1940, quand la plupart des colons d'origine suisse la désertèrent¹¹.

Chabag représente un cas typique de lieu de frontière entre le monde russophone et le monde francophone, parcouru par des courants et des dynamiques de nature variée, qui dérivent du contact entre le russe et le français, et l'allemand, avec les autres langues voisines comme l'ukrainien et le moldave, et enfin le patois vaudois. Le «parler de Chabag» est, dans la terminologie de Borodina, la variété du français parlée par les colons.

En 1827, cinq ans après sa fondation, Chabag comptait 25 familles (73 personnes). En 1871, la colonie comptait 2'828 habitants dont 414 Suisses. En 1925, Anselme citait le chiffre de mille hommes¹². Au début du XX^{ème} siècle, L.S. Berg cite ainsi dans son ouvrage *La population de la Bessarabie* [*Naselenie Bessarabii*] paru en 1923, «5 familles de Suisses établies en 1824 près d'Akkerman dans la colonie de Chaba (ou Chabo). En 1907, on comptait 370 Français (Suisse romands) et 190 Allemands (Suisses allemands). Tous parlaient russe. Leur principale occupation est la viticulture»¹³. Après la Seconde guerre mondiale et l'exode massif des colons, il n'y eut plus que trois familles d'origine suisse romande.

Quant à la langue des colons, aucune étude n'a porté spécifiquement sur ce sujet avant l'ouvrage de Šišmarev (cf. plus bas). On ne dispose donc que de quelques témoignages épars antérieurs. En voici un, datant de 1846, qui s'avère précieux pour suivre l'évolution du français au sein de la colonie:

¹⁰ Borodina 1975a, p. 61.

¹¹ Pour plus d'informations d'ordre historique, cf. Gander 1908a; 1908b; Anselme 1925; Grivat 1993.

¹² Anselme 1925, p. 7.

¹³ Berg 1922, p. 27.

«Le français; cette langue universelle n'est parlée qu'à Chabag, en commune; mais chaque famille noble la connaît, chacune d'elles du moins la fait apprendre à quelque membre de sa famille, non seulement parce que la mode le veut, mais parce que les chefs-d'œuvre littéraires se font en cette langue et qu'elle est la plus élégante. Il y a à Odessa des gens de toutes nations; eh bien! la plupart des enseignes des magasins sont en français, tout au moins en français et en russe; rarement elles sont en italien, et presque jamais en allemand, malgré le grand nombre d'Allemands que l'on trouve dans cette ville.

Le *patois romand*; il est employé à Chabag par les Suisses-français; ils se servent de ce dialecte national dans la colonie, et au dehors, en société, s'ils veulent dire quelque chose qui ne doive être compris que par eux»¹⁴.

Quant aux usages du français dans la colonie, on sait qu'à l'écrit, le français s'est longtemps employé dans la correspondance avec les autorités russes. En 1861, l'enseignement du russe devint obligatoire à l'école et le français disparut de la correspondance écrite.

2.2. LES EXPÉDITIONS LINGUISTIQUES

Le premier dialectologue et géolinguiste à avoir étudié la situation linguistique à Chabag fut Šišmarev, élève d'A.N. Veselovskij et de J. Gillieron, et considéré comme le fondateur des études romanes en Russie. Šišmarev s'y rendit en 1928 dans le cadre de son expédition linguistique à travers le littoral nord de la mer Noire à la recherche de communautés parlant des langues romanes. Ses thèses furent exposées dans l'ouvrage publié à titre posthume et intitulé *Les villages romanophones du Sud de la Russie [Romanskije poselenija na Juge Rossii]*¹⁵. Il y dédie à Chabag quelques pages qui présentent les grandes lignes de l'évolution de la colonie.

On se focalisera sur la recherche sur le parler de Chabag réalisée par Borodina trente ans après, dans les années 1958-1961. C'est pour suivre en premier lieu l'évolution de ce parler depuis la fin des années 1920, où il avait été décrit par Šišmarev, que l'expédition fut organisée. Borodina dédie au parler de Chabag plusieurs études de caractère tantôt ethnographique tantôt linguistique, intitulées respectivement: «Le parler de Chabag»¹⁶, «Termes de viticulture et d'industrie viticole dans le parler de Chabo» [*Terminy vinogradarstva i vinodelija v govore Šabo*]¹⁷, «La colonie de Chabo» [*Kolonija Šabo*]¹⁸, «Au sujet de la colonie française à Chabo» [*O francuzskoj kolonii v Šabo*]¹⁹.

¹⁴ Bugnion 1846, p. 55.

¹⁵ Šišmarev 1975.

¹⁶ Borodina 1963.

¹⁷ Borodina 1962.

¹⁸ Borodina 1964.

¹⁹ Borodina 1975b.

2.3. LES OBSERVATIONS DE BORODINA

Il est important de rappeler ici que Borodina fut une romaniste de formation et spécialiste du romanche. Elle participa à des enquêtes dialectologiques ayant porté sur les langues romanes sur le territoire de l'Union soviétique. Elle insiste d'emblée dans son essai sur l'importance que revêt pour tout dialectologue l'étude de villages comme Chabag:

«Ces quelques mots concernant l'histoire de la colonie en question démontrent déjà que ce groupe de colons est resté plus d'un siècle isolé du développement général de la langue française; disons de plus qu'au XX^{ème} siècle, et peut-être avant, beaucoup d'habitants de Chabag parlaient quatre langues – le russe, le français, l'allemand et le roumain – quelques-uns y adjoignaient encore la connaissance de l'ukrainien et du moldave»²⁰.

Arrivée à Chabag en septembre 1959, Borodina y trouve relativement peu de vestiges de l'ancienne colonie. Suite à l'invasion allemande, la plupart des colons avaient quitté le village pour différents pays. Néanmoins elle en trouve encore quelques restes: des vestiges architecturaux sous forme de constructions fort différentes de celles de la population autochtone de Chabo-Posad, à savoir des bâtisses hautes et longues souvent fabriquées en briques rouges. La plupart furent détruites durant la guerre. Elle trouve dans certaines maisons toutes sortes d'objets relatifs à la viticulture et à la fabrication du vin, qui diffèrent de ceux utilisés par la population locale, autant par leur nom que par leur forme.

Borodina souligne en quoi l'étude de cet îlot linguistique peut enrichir ses recherches: fort peu d'études en linguistique aréale ont porté sur un parler d'un groupe d'individus resté plus d'un siècle isolé du développement général de la langue française: «On sait quel intérêt présente pour le linguiste, et le dialectologue surtout, l'étude des îlots, isolés du développement d'une langue. Ces îlots sont intéressants d'une part parce que leur langue charrie nombre d'archaïsmes et de dialectismes, d'autre part, parce qu'elle est soumise à l'influence de différents 'substrats' et 'adstrats'»²¹. Elle assimile Chabag à une sorte de «laboratoire linguistique»: «Un tel laboratoire permet d'établir la nature des parlers modernes qui, eux, ne sont nullement dus uniquement au développement de la langue mère (*Stammbaumtheorie*). Bien au contraire, ces parlers résultent des influences réciproques de la langue-mère et de l'entourage linguistique, ce processus s'étendant sur des périodes différentes et durant un laps de temps assez long»²².

²⁰ Borodina 1963, p. 470. Dans les articles de Borodina rédigés en français que nous citons ici et plus bas, nous avons préféré garder le texte original, y compris en ce qui concerne les termes qu'elle emploie, comme par exemple le *parler* et le *patois*.

²¹ *Ibid.*

²² *Ibid.*, p. 471.

2.4. CARACTÉRISTIQUES PHONÉTIQUES

Mais revenons aux caractéristiques linguistiques essentielles du parler de Chabag que Borodina a relevées. Dans le domaine de la prononciation, elle relève:

- 1) L'ouverture du [o] nasal qui passe à [a] nasal, dans les mots comme *maison, bouton, cochon, bâton*, [ils] *vont*, [ils] *ont*.
- 2) L'assourdissement des consonnes dans des positions différentes, comme par exemple dans *je vais* prononcé [ʃ fe], et *rouge* prononcé comme [ruʃ].
- 3) Des sons empruntés au russe: c'est le cas du son [č] dans le mot [čikma] signifiant 'un couteau'; tout comme le son russe [y] dans [bodylja] 'la paille', employé également comme marque du pluriel.
- 4) Une réduction des voyelles très prononcée atypique pour le français standard.
- 5) Une moindre intensité d'articulation²³.

On constate que Borodina mêle savamment plusieurs approches des phénomènes phonétiques, croise deux axes, temporel et spatial. Son article sur Chabag met en relief la grande attention qu'elle porte à l'enquête linguistique fondée sur des données empiriques recueillies sur place, qu'elle recoupe avec des données historiques. En adoptant une démarche de lecture croisée des textes de Borodina, on trouve dans son ouvrage historique intitulé *Phonétique historique du français*, des observations sur le parler de Chabag:

«Nous intégrons dans ce manuel quelques observations que nous avons faites en été 1960 sur le *patois chabien*, langue des colons suisses issus du canton de Vaud. La colonie de Chabeau [*sic. – E.S.*] (URSS, région d'Odessa) a existé plus d'un siècle (1822-1940). Le nombre de colons se montait à 500 personnes. La langue des Chabiens révèle quelques traits archaïques et dialectaux influencés d'ailleurs par le russe, l'allemand et le roumain. Quelques colons vivent sur ce territoire encore de nos jours»²⁴.

2.5. CARACTÉRISTIQUES LEXICALES

Dans le domaine du lexique, Borodina relève une quantité d'emprunts, notamment au russe. Parmi ces derniers, elle distingue les russismes employés continuellement des russismes occasionnels. Voici deux exemples de russismes employés continuellement:

²³ *Ibid.*, pp. 472-474.

²⁴ Borodina 1961, p. 74.

«On a changé le *grafik* [au lieu de *l'horaire de travail*. – E.S.]»²⁵.

«Donne-moi le *vedro* [au lieu du *seau*. – E.S.]»²⁶.

Elle relève ensuite quelques archaïsmes, comme par exemple:

«Je suis fatiguée *un petit*»²⁷.

Elle relève enfin nombre de phénomènes qu'elle classe dans le paragraphe «Traits régionaux et autres traits particuliers», dont en voici quelques-uns: «le *pas de porte* [au lieu du *seuil*. – E.S.]»²⁸, le mot [gadez], qu'elle interprète comme une modification phonétique du mot russe *gadost* 'saleté'²⁹.

2.6. LE STATUT SOCIOLINGUISTIQUE DE L'IDIOME

D'après les divers témoignages d'historiens que Borodina reprend dans ses écrits, beaucoup d'habitants de Chabag parlaient quatre langues. Au niveau officiel, le russe devient langue officielle de la colonie en 1871, lorsque la correspondance officielle passe en langue russe.

Borodina ne fait que quelques remarques sur le statut officiel du français dans la colonie. Plus nombreuses et plus importantes pour nous aujourd'hui semblent être ses conclusions d'ordre sociolinguistique. Quel est le bilan de ses enquêtes?

1. Malgré le fait que dans une famille particulière, le français se maintienne mieux auprès des femmes (Cécile Dogny et sa fille Alice), Alfred Dogny a cité plus de termes que Cécile.
2. Dans sept cas, ils emploient le mot standard: *sarment, tonneau, bouteille, pressoir, presser, vendanger, vendangeur*.
3. Dans deux cas, les «Français» [*sic.* – E.S.] ont recours à un terme régional, alors que les autres colons emploient le mot de la langue standard.
4. Dans les réponses à un grand nombre de questions, on releva des mots régionaux coïncidant avec les termes relevés par l'ALL³⁰ ('chapon', 'bouter', 'debouter', 'il balance').
5. Les Chabiens empruntent nombre de lexèmes à d'autres langues: par exemple, au russe – *vedro* ('un seau, pour la vendange').
6. Le changement de l'objet entraîne le changement du lexique.

²⁵ Borodina 1963, p. 472.

²⁶ *Ibid.*

²⁷ *Ibid.*

²⁸ *Ibid.*

²⁹ *Ibid.*

³⁰ *Atlas linguistique et ethnographique du Lyonnais, 1950-...*

7. Un mot peut acquérir un nouveau sens suite au changement du processus de production³¹.

La perte progressive et irréversible du français et du patois est perçue comme une perte d'identité par les colons, tel est le constat de Borodina. Ainsi, cite-t-elle en guise de conclusion cette réflexion d'un colon, que nous reproduisons sans modifier l'orthographe:

«Nous, nous sommes descendants de la Suisse, fondatés de 1822 du Tardan, et maintenant on est seulement né ici en Bessarabie, à Chabag. On n'est pas comme des français, on est comme des russes. On a oublié la langue française, on l'oubliera toujours, parce qu'on n'a de qui parler. Qui viendra parler?.. Je suis Alfred Dogny et j'aimais toujours la langue française, j'aimais, à présent j'ai oublié la langue française...Excusez-moi, mais je ne suis pas un français, je suis un russe, un russe né en 1907, c'est ma langue russe, et maintenant j'ai oublié la langue française, je dois *s točkami govorit' i vot vam skažu točno, čto ja francuz ne tot, čto nužno* [‘parler avec des pauses et je vous dirai avec certitude que je suis un Français mais pas celui qu'il vous faut’]»³².

CONCLUSION

«L'application de cette théorie [aérologie. – E.S.] n'est pas réservée uniquement à l'étude des parlers isolés au milieu d'un entourage linguistique étranger, mais que l'on peut s'en inspirer lors de l'étude de tout dialecte ou parler», écrit Borodina³³.

Pour un linguiste, les dialectes (ou patois) parlés dans les colonies suisses des bords de la mer Noire représentent un cas type d'«îlots linguistiques». Leur étude, conçue comme dialectologique, revêtait une dimension «sociolinguistique» avant l'heure. Ces linguistes avaient la chance d'observer certains processus linguistiques propres aux dialectes insulaires, tels que le nivellement des formes ou encore l'évolution du dialecte parlé au sein de deux générations successives. Enfin, ces dialectes permettaient de suivre le processus de contact et de mélange des langues, qui constituait l'un des sujets phares de la linguistique soviétique des années 1920 grâce notamment aux études de J. Baudouin de Courtenay.

Pour nous aujourd'hui, l'étude de Borodina consacrée au parler de Chabag représente une source unique de renseignements sur une situation linguistique inexistante et introuvable. Elle est d'autant plus précieuse que la chercheuse y met l'accent sur le contact et l'échange culturel plutôt que sur la séparation et la clôture. On peut considérer qu'elle jette les bases d'une étude linguistique des situations de plurilinguisme et de migrations fort nécessaires à l'époque actuelle.

© Elena Simonato

³¹ Borodina 1962, pp. 39-40.

³² Borodina 1964, p. 282.

³³ Borodina 1963, p. 471.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ANSELME André, 1925: *La colonie Suisse de Chabag (Bessarabie). Notice historique, 1822-1922*. Cetetea-Alba: Imprimerie le Progrès
- *ATLAS LINGUISTIQUE DE L'EUROPE*, 1972. Assen: Van Gorcum
- *ATLAS LINGUISTIQUE ET ETHNOGRAPHIQUE DU LYONNAIS*, 1950-... Lyon: P. Gardette
- BERG Lev Semenovič, 1922: *Bessarabija. Klimat i žizn'*. Moskva: Ogni [La Bessarabie. Climat et vie]
- BORODINA Melitina Aleksandrovna, 1961: *Istoričeskaja fonetika francuzskogo jazyka*. Leningrad: Učpedgiz [Phonétique historique du français]
- , 1962: «Termíny vinogradarstva i vinodelija v govore Šabo», in *Limba și literatura moldovenjaské*, 1962, № 2, pp. 33-40 [Termes de viticulture et d'industrie viticole dans le parler de Chabo]
- , 1963: «Le parler de Chabag», in *Revue des langues romanes*, 1963, vol. XXVII, № 107-108, pp. 470-480
- , 1964: «Kolonija Šabo», in *Francuzskij ežegodnik*, 1964, pp. 279-282 [La colonie de Chabo]
- , 1975a: «Arealogija i nekotorye voprosy romanskogo jazykoznanija», in *Voprosy jazykoznanija*, 1975, № 2, pp. 47-61 [Aréalogie et quelques problèmes de linguistique romane]
- , 1975b: «O francuzskoj kolonii v Šabo», in V.F. Šišmarev (éd.), *Romanskije poselenija na Juge Rossii*. Leningrad: Nauka, pp. 184-192 [Au sujet de la colonie française à Chabo]
- BUGNION François-Louis, 1846: *La Bessarabie ancienne et moderne*. Lausanne – Odessa: Neumann
- GANDER Louis, 1908a: «Histoire de la colonie de Chabag», in *Revue historique vaudoise*, 1908, vol. 16, pp. 115-125, 149-154
- , 1908b: *Notice historique sur la fondation de la colonie vaudoise de Chabag, Bessarabie*. Lausanne: Imprimerie Lucien Vincent (<http://paysdevaud.hautetfort.com/files/chabag-histoire-1.pdf>; site consulté le 15 mai 2017)
- GRIVAT Olivier, 1993: *Les Vignerons suisses du Tsar*. Chapelle-sur-Moudon: Ketty & Alexandre
- SUXACEV Nikolaj Leonidovič, 1974: «Lingvističeskie atlasy i karty», in S. Bruk (éd.), *Problemy kartografirovanija v jazykoznanii i ètnografii*. Leningrad: Nauka, pp. 40-41 [Cartes et atlas linguistiques]
- ŠIŠMAREV Vladimir, 1975: *Romanskije poselenija na Juge Rossii*. Leningrad: Nauka [Les villages romanophones du sud de la Russie]

